HAL open science

La difficile naissance d'un spectacle sportif : l'exemple de la médiatisation des championnats du monde de ping-pong à Paris en 1933

Kilian Mousset, Aurélie Épron

▶ To cite this version:

Kilian Mousset, Aurélie Épron. La difficile naissance d'un spectacle sportif : l'exemple de la médiatisation des championnats du monde de ping-pong à Paris en 1933. Bauer Thomas et Gomet Doriane (dir.). Histoire(s) de balles et de plumes, Pulim, pp.155-167, 2020, 9782842877996. hal-02890946

HAL Id: hal-02890946

https://univ-lyon1.hal.science/hal-02890946v1

Submitted on 1 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La difficile naissance d'un spectacle sportif : l'exemple de la médiatisation des championnats du monde de ping-pong à Paris en 1933

Kilian MOUSSET & Aurélie EPRON

Université Claude Bernard Lyon 1 (L-Vis 7428)

Activité se pratiquant à l'origine dans la sphère intime, le ping-pong « […] (n')a (pas) d'emblée été pensé […] comme un spectacle »[1]. En effet, sa trajectoire historique se distingue très fortement des spectacles sportifs qui naissent dès la fin du 19e siècle en France à l'image du cyclisme ou encore de la boxe anglaise professionnelle à Paris à l'aube de l'année 1905[2]. En s'intéressant à la naissance de la Fédération Française de Tennis de Table (FFTT) en 1927, des auteurs tels que Jean-Marc Silvain, Jean Devys ou encore Kilian Mousset ont jusqu'à présent permis de mettre en lumière le phénomène de diffusion sportive du ping-pong par l'intermédiaire de sa fédération spécifique et de ses clubs[3]. Dans un autre registre, sa nouvelle configuration sportive a également été observée au travers de l'analyse des innovations techniques et technologiques au service[4], de ses représentations dans la presse spécialisée[5], du phénomène de mode que connaît le ping-pong en 1932 et 1933[6], et, de sa lente intégration au sein de l'école au cours du 20e siècle[7]. Cependant,

---

1 Ville Sylvain, « Donner la boxe en spectacle. Une histoire sociale des débuts de la boxe professionnelle à Paris, à la Belle Époque », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°209, 2015, pp. 10-27.

2 Voir le résumé bibliographique proposé par Ville Sylvain. *Ibidem.*

3 Sans vouloir être exhaustif, nous pouvons citer les articles et ouvrages : Silvain Jean-Marc, *Almanach du tennis de table*, Montrouge, Éditions FFTT, 1997 ; Silvain Jean-Marc, « Naissance et diffusion du tennis de table dans le département du nord : Itinéraires d'une contagion (1932-1939) », études réunies par Arnaud Pierre, Terret Thierry, *Le sport et ses espaces, XIXe - XXe siècles*, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 1998, pp. 157-169 ; Devys Jean, *Les 80 ans de la FFTT*, Paris, Éditions FFTT, 2008 ; Mousset Kilian, « La Fédération française de tennis de table (FFTT) et ses clubs affiliés à l'épreuve du pouvoir (1927-1932) : de l'entre-soi à l'encadrement d'un succès sportif », *Sciences sociales et sport*, 13(1), 2019, pp. 7–27.

4 Bauer Thomas, Delisle Hervé, « Un regard sur l'histoire du service », Paris, *Revue EPS*, n°314, 2010, pp. 25-29.

5 Mousset Kilian, Renaud Jean-Nicolas, « Divertissement de salon ou sport moderne ? Représentations du tennis de table dans L'Auto-Vélo et L'Auto (1900-1939) », *Réseaux*, n°199, 2016, pp. 183-214.

6 Mousset Kilian, Renaud Jean-Nicolas, Vivier Christian, « La mode du ping-pong en France en 1902 : une autre façon de questionner les classiques transferts culturels dans le domaine du sport », *Modern & Contemporary France*, 0(0), 2018, pp. 1–17.

7 Gomet Doriane, Bauer Thomas, « Les Sports de raquette : les enjeux d'une intégration scolaire tardive », études réunies par Attali Michaël, Saint-Martin Jean, *À l'école du sport. Épistémologie des savoirs corporels du XIXe siècle à nos jours*, Bruxelles, Éditions De Boek, 2014, pp. 291-320.

au-delà d'une approche institutionnelle de son développement sportif, il s'agit de se pencher désormais sur la manière dont les compétitions organisées en France, depuis la naissance de la FFTT, attirent l'attention d'un public. L'analyse des premiers championnats du monde de ping-pong à Paris en 1933, considérés comme l'un des évènements internationaux de la discipline les plus importants se déroulant dans l'Hexagone, constitue alors un moyen de mesurer la notoriété de son spectacle par le truchement des principaux moyens de diffusion d'informations au cours des années 1930. Si les médias ne sont pas organisateurs ou financeurs de cet évènement, comme ils ont pu l'être ou le sont dans d'autres sports ou évènements sportifs[8], cette présente étude permet dès lors de saisir en quoi la presse participe à la fabrique médiatique d'un spectacle, quitte à faire fi de la réalité des faits.

Pour cela, nous nous sommes donc appuyés sur les procès-verbaux de la FFTT, la presse nationale à gros tirages (*Le Matin*, *Le Journal*), régionale ou Parisienne (*L'Ouest-Éclair* édition de Rennes et *L'Intransigeant*), et enfin, la presse sportive (*L'Auto*, *Match : l'Intran*). À cet égard, *L'Intransigeant*, *L'Auto* et *Match : l'Intran* ont retenu particulièrement notre attention pour leur parrainage affiché de ces championnats du monde. Quelques ouvrages ou archives internationales collectées par Jean-Marc Silvain et Jean Devys ont également agrémenté ce recueil de données.

Ainsi, en dépit des piètres résultats des joueurs et joueuses français, ces championnats du monde bénéficient très nettement de l'appui de quelques journalistes parisiens séduits par ce nouveau sport. Or, les éloges de quelques rédactions à l'égard de cette compétition internationale contrebalancent fortement avec la notoriété sportive de cette activité qui se met en scène et commence seulement à devenir un spectacle divertissant en France.

---

[8] Nous pouvons citer l'exemple du Tour de France organisé par le journal *L'Auto* dès 1903.

1. D'une pratique confidentielle au spectacle sportif
1.1 Entre éloges de la presse et curiosité des spectateurs

Organisée du 2 au 10 décembre 1933 à Paris par la FFTT, cette huitième édition des championnats du monde est présentée par la presse sportive ou parisienne comme un spectacle sportif à succès. Patronné par *L'Intransigeant*, *Match : l'Intran* et *L'Auto*, l'évènement bénéficie à première vue d'un relais médiatique certain. Dès le début de la compétition, le quotidien du soir de Paris *L'Intransigeant* mentionne ainsi le « plein succès »[9] et la présence d'une « grande foule […] » de spectateurs présente lors de la deuxième journée des épreuves par équipes[10]. *Match : l'intran* confirme également cette assistance nombreuse dès le premier jour[11] et la curiosité du public semble perdurer tout au long de cet évènement selon *L'Auto*. Le quotidien sportif évoque ainsi « l'affluence considérable […] » de spectateurs lors des victoires de l'équipe masculine hongroise et de l'équipe féminine allemande[12] puis le « très grand succès d'affluence […] » lors des épreuves finales de simples dames et doubles messieurs[13]. Cet enthousiasme est d'ailleurs perceptible dans d'autres organes de presse. Le journaliste, Pierre Lorme de *Le Journal*, présent dès le premier jour des épreuves, fait part de sa peur de ne pas pouvoir suivre les matchs « comme on le désirerait… » suite à l'affluence de spectateurs[14].

---

[9] « Le Ping-Pong sous notre patronage, Les Championnats du monde ont débuté avec un plein succès », *L'Intransigeant*, 4 décembre 1933, p. 6. (Arch. BnF, NUMP-5357).

[10] « Le ping-pong sous notre patronage, La France, battue de justesse par l'Autriche, après une magnifique partie », *L'Intransigeant*, 5 décembre 1933, p. 4. (Arch. BnF, NUMP-5357).

[11] « Les débuts des championnats du monde de ping-pong », *Match : l'Intran*, 5 décembre 1933, p. 12. (Arch. BnF, NUMP-3825).

[12] « Ping-Pong, La Hongrie, pour les messieurs et l'Allemagne, pour les dames sont Champions du Monde par équipes », *L'Auto*, Paris, 6 décembre 1933, p. 4. (Arch. BnF, NUMP-16168).

[13] « Ping-Pong : Les Championnats du Monde seront terminés ce soir, au Marbeuf », *L'Auto*, Paris, 10 décembre 1933, p. 4. (Arch. BnF, NUMP-16168).

[14] « La Vie Sportive, Ping-Pong, Les championnats du monde », *Le Journal*, 4 décembre 1933, p. 6. (Arch. BnF, NUMP-13316).

Pour autant, derrière les termes de « foule » ou « d'affluence », jamais n'est évoqué le nombre exact de spectateurs, ni même une estimation. Si l'on se base sur les chiffres publiés par *L'Intransigeant*, plus de 1 500 personnes ont vraisemblablement pu trouver place dans les gradins de la salle Marbeuf à Paris en une seule soirée[15]. Une photographie publiée dans ce même journal fait en effet état d'un cours central bondé lors de la rencontre entre le Français, Michel Haguenauer, et le Hongrois, Laszlo Bellak, certains spectateurs devant même rester debout sur les marches des gradins (Image 1[16]). Loin des 5 000 spectateurs des championnats du monde de 1932 à Prague[17] ou encore des 10 200 spectateurs qui assistent aux finales des championnats du Monde à Wembley en 1935[18], il est à noter qu'un public se déplace désormais et paie sa place de 5[19] à 40[20] francs pour scruter les échanges de ces nouveaux champions. Cette nouvelle configuration sportive se dissocie désormais très nettement du jeu de divertissement qui se pratique dans le cadre intime. Cependant, comparativement aux dizaines de milliers de spectateurs lors des matchs de football[21], le ping-pong reste un spectacle confidentiel aux yeux de la population française. Le succès de ce spectacle est donc bien relatif à l'histoire du jeu naissant en France et sa nouvelle institution sportive qui prend forme en 1927.

Image 1 : Rencontre France/Hongrie entre Michel Haguenauer et Laszlo Bellak[22].

---

15 « Le deuxième gala de ping-pong, *L'Intransigeant*, 4 mars 1933, p. 3. (Arch. BnF, NUMP-5357).

16 *L'Intransigeant*, 4 décembre 1933, p. 5. (Arch. BnF, NUMP-5357).

17 *Ping-Pong*, deuxième année, n°20, du 20 novembre au 5 décembre 1933, p. NP. (Arch. FFTT, non cotées).

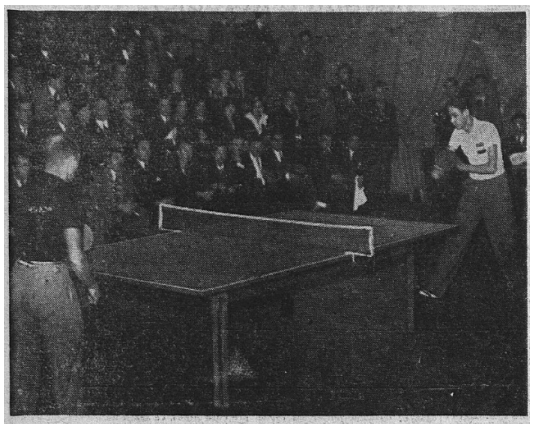
18 Silvain Jean-Marc, *Almanach du tennis de table*, Montrouge, Éditions FFTT, 1997, p. 92.

19 *Ping-Pong*, deuxième année, n°19, du 5 au 20 novembre 1933, p. NP. (Arch. FFTT, non cotées).

20 *Ping-Pong*, deuxième année, n°21-22, du 5 décembre 1933 au 5 janvier 1934, p. 2. (Arch. FFTT, non cotées).

21 Wahl Alfred, *Les archives du football, Sport et société en France*, (1880-1980), Éditions Gallimard/Julliard, 1989, p. 223.

22 *L'Intransigeant*, 4 décembre 1933, p. 5. (Arch. BnF, NUMP-5357).



Les championnats du monde de ping-pong ont commencé hier soir, à la Salle Marbeuf. Les meilleurs champions de différentes nations y prennent part. Pendant la partie France-Hongrie, le Français Haguenauer (de face) renvoie la balle à Bellack

Finalement, le succès de cet événement sportif se mesure sans doute moins par le nombre de spectateurs que par la présence de quelques personnalités connues du grand public. Phénomène récurrent dans les spectacles sportifs dès la fin du 19e siècle, chaque sommité se retrouve dans ces évènements afin de faire valoir sa réputation, décuplée d'ailleurs par la présence de nombreux journaux[23]. Par exemple, la revue spécialisée *Ping-Pong* insiste sur l'élégance de l'assistance en précisant que de nombreuses sommités du « monde des sports, des arts et même de la politique, se pressait, hier soir, au Marbeuf »[24]. Une description du public lors du jour de la grande finale permet de situer plus finement la composition des spectateurs présents. D'anciens ministres des Colonies ou du Travail, Messieurs Piétri et Landry, des sportifs tels que le coureur de fonds Jules Ladoumègue, l'aviateur, Michel Detroyat, le cycliste Charles Pelissier ou le tennisman, Christian Boussus[25], font partie de ces personnalités présentes dans les gradins[26]. Au-delà des éloges de

---

23 Poyer Alex, *Les premiers temps des véloce-clubs. Apparition et diffusion du cyclisme associatif français entre 1887 et 1914*, L'Harmattan, coll. Espaces et Temps du sport, 2003, p. 180.

24 « Le Ping-Pong sous notre patronage, Les Championnats du monde ont débuté avec un plein succès », *L'Intransigeant*, 4 décembre 1933, p. 6. (Arch. BnF, NUMP-5357).

25 Seul le nom de Boussus est évoqué.

26 *Ping-Pong*, deuxième année, n°21-22, du 5 décembre 1933 au 5 janvier 1934, p. 4. (Arch. FFTT, non cotées).

la presse écrite, la mise en spectacle du ping-pong convainc. Les championnats du monde à Paris suscitent convoitise et curiosité auprès d'une population encore peu familiarisée à sa pratique compétitive au vu des 5 128 licenciés de la FFTT lors de la saison 1933-1934[27].

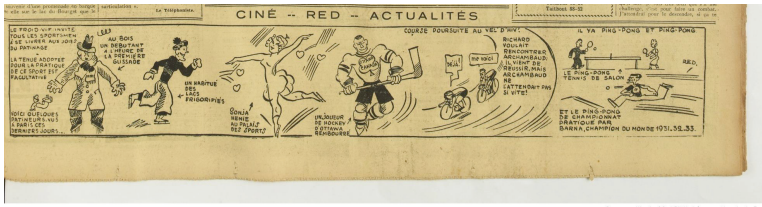
Plusieurs sociétés de productions cinématographiques font d'ailleurs le déplacement lors de la deuxième journée des rencontres par équipes masculines de la Coupe Swaythling. En effet, parmi ces productions cinématographiques, on retrouve Fox-Movietone, Paramount ou encore Éclair-Journal qui auraient filmé quelques matches[28]. Dans la même veine, les actualités sportives diffusées au cinéma de Paris Berlitz, 31 boulevard des Italiens, annoncent l'évènement à l'écran entre le 6 et 13 décembre[29]. Profitant de cet engouement collectif et soudain pour ce nouveau sport à la mode entre 1932 et 1933[30], le cinéma annonce et relaie les exploits de ces nouveaux champions encore peu connus du grand public pour la modique somme de deux et trois francs la place[31]. Cependant, au côté d'autres personnalités telles que le boxeur Georges Carpentier présent à l'écran lors de ses séances d'entraînement[32], la représentation du ping-pong reste toujours ambivalente. Comme l'illustre le dessin de « Ciné-red-actualités » du journal *L'Auto* (Image 2), « il y a ping-pong et ping-pong » : d'un côté, un jeu de salon de divertissement et, de l'autre, un sport de compétition pratiqué par les champions à l'image de Victor Barna lauréat des titres mondiaux de 1930, 1932 et 1933[33]. Par le truchement de la presse écrite ou du cinéma, l'organisation des championnats du monde

---

27 Silvain Jean-Marc, *Almanach du tennis de table*, Montrouge, Éditions FFTT, 1997, p. 601.
28 *Ping-Pong*, deuxième année, n°20, du 20 novembre au 5 décembre 1933, p. NP. (Arch. FFTT, non cotées).
29 *L'Auto*, Paris, 11 décembre 1933, p. 4. (Arch. BnF, NUMP-16168).
30 Mousset Kilian, *La mode du ping-pong de 1901 à 1939 : d'un jeu de salon mondain à un sport moderne*, Thèse de doctorat sous la direction de Renaud Jean-Nicolas et Vivier Christian, Rennes : Université Rennes 2.
31 *L'Auto*, Paris, 11 décembre 1933, p. 4. (Arch. BnF, NUMP-16168).
32 *L'Auto*, Paris, 11 décembre 1933, p. 4. (Arch. BnF, NUMP-16168).
33 *L'Auto*, Paris, 12 décembre 1933, p. 1. (Arch. BnF, NUMP-16168).

à Paris est donc une belle occasion de vanter le caractère sportif de ce spectacle.

Image 2 : Illustration du journal *L'Auto* pour les actualités sportives du Ciné Red[34]



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de Fra

1.2 Communiquer pour exister : le soutien de quelques journalistes passionnés

Sport à la mode, le ping-pong séduit les rédactions de quelques titres de la presse écrite parisienne. L'événement bénéficie dès lors de l'appui de journalistes convaincus et passionnés par la discipline. À titre d'illustration, le journal *La Liberté* organise pour la troisième fois consécutive en 1933 un championnat de la presse[35]. Y prennent part des collaborateurs de *L'Intran* tels que Philippe Encausse et René Cartoux ou encore un rédacteur de *L'Auto*, Pierre About, qui apparaît central dans ce réseau de journalistes[36]. Capitaine des équipes de France[37], joueur et membre de la FFTT, il rédige un grand nombre d'articles sur le ping-pong dans les colonnes de ce quotidien sportif[38]. À l'initiative des compétitions de la presse par équipes du journal *La Liberté*, il facilite la diffusion de cette passion sportive. D'ailleurs, nous pouvons sans doute parler d'une réelle opération de séduction auprès du milieu des journalistes parisiens lorsqu'un champion comme Victor Barna est invité lors de ce

---

34 *L'Auto*, Paris, Mardi 12 décembre 1933, p. 1. (Arch. BnF, NUMP-16168).
35 *L'Intransigeant*, Paris, 24 mars 1933, p. 4. (Arch. BnF, NUMP-5357).
36 *L'Intransigeant*, Paris, 15 avril 1933, p. 4. (Arch. BnF, NUMP-5357).
37 *Ping-Pong*, deuxième année, n°21-22, du 5 décembre 1933 au 5 janvier 1934, p. 2. (Arch. FFTT, non cotées).
38 Mousset Kilian, « La Fédération française de tennis de table (FFTT) et ses clubs affiliés à l'épreuve du pouvoir (1927-1932) : de l'entre-soi à l'encadrement d'un succès sportif », *Sciences sociales et sport*, n°13, 2019, pp. 7-27.

tournoi. Les membres de la FFTT ont donc très bien compris qu'il fallait séduire les journalistes eux-mêmes pour mieux diffuser l'image d'un sport et communiquer sur l'évènement. À cet égard, un déjeuner dans un restaurant de la rue La Boëtie, à 10 minutes à pied du siège de la Fédération et de la salle Marbeuf[39], est organisé par le Président de la FFTT, Marcel Corbillon, afin de présenter les détails de l'événement. Les « collaborateurs Pierre About et Jean Lafitte représentant *L'Auto* […] »[40] ou encore Robert Guérin, du *Matin*[41], font ainsi partie des invités. Plus encore, la présence d'une carte de presse[42] pour assister à l'évènement permet vraisemblablement aux journalistes d'accéder gratuitement aux épreuves. La presse est alors reléguée aux places à 10 francs dans le cours central[43]. Il existe donc un réel jeu de séduction et d'accompagnement des journalistes jusqu'à ce qu'un membre de la FFTT, Pierre Tisseyre, s'occupe personnellement des relations avec la presse[44]. Par l'accueil des journalistes, le ping-pong s'inscrit ainsi plus aisément dans les traits qui caractérisent les sports pour mieux séduire les journalistes parisiens. Marcel Corbillon, président de la FFTT et coadministrateur de la salle Marbeuf où se déroulent ces championnats du monde constitue aussi un autre maillon fort de ce réseau. Une étude prosopographique de cette personnalité permettrait de mieux cerner les leviers de diffusion du « ping-pong sport » à Paris et sa participation dans la fabrication de ce spectacle sportif[45].

2. La fabrique d'un spectacle

---

[39] « Ping-Pong : Le Déjeuner du ping-pong », *L'Auto*, Paris, Samedi 25 novembre 1933, p. 3. (Arch. BnF, NUMP-16168).
[40] « Ping-Pong : Le Déjeuner du ping-pong », *L'Auto*, Paris, Samedi 25 novembre 1933, p. 3. (Arch. BnF, NUMP-16168).
[41] « Curieuse rencontre », *Ping-Pong*, deuxième année, n°20, du 20 novembre au 5 décembre 1933, p. NP. (Arch. FFTT, non cotées).
[42] *Ping-Pong*, deuxième année, n°19, du 5 au 20 novembre 1933, p. NP. (Arch. FFTT, non cotées).
[43] *Ping-Pong*, deuxième année, n°21-22, du 5 décembre 1933 au 5 janvier 1934, p. 4. (Arch. FFTT, non cotées).
[44] *Ping-Pong*, deuxième année, n°21-22, du 5 décembre 1933 au 5 janvier 1934, p. NP. (Arch. FFTT, non cotées).
[45] Les archives récupérées ne permettent pas de tirer davantage de conclusions.

2. 1 Un public pas toujours au rendez-vous

Derrière la plume de journalistes sportifs très enthousiastes, il semblerait que la presse participe très nettement à la fabrique médiatique d'un spectacle, quitte à faire fi de la réalité des faits. En effet, la compétition n'a vraisemblablement pas été suivie aussi assidument du 2 au 10 décembre en dehors des finales par équipes et individuelles. Par exemple, le cliché photographique de *L'Auto* présentant l'avant-match du double français avec Yvonne Fayard et Marguerite de Tenaud laisse penser que les gradins du central ne sont pas pleins (Image 3)[46]. D'ailleurs, est-ce pour cela que le journal *Le Matin* choisit de reprendre une photographie délaissant l'arrière-plan afin de dissimuler les nombreuses places vides (Image 4) ? Le cliché de *Marianne* lors de la rencontre France-Hollande confirmerait cette hypothèse en révélant une image de spectateurs parsemés dans les tribunes (Image 5)[47]. Pouvant également être le résultat d'un désintérêt du public pour la pratique féminine ou d'allers-retours entre les gradins et la buvette, les spectateurs ne sont donc pas toujours au rendez-vous. De plus, comme le remarque Desgrieux dans *Candide*, sont présents « en majorité, des hommes, ce qui surprend étant données les apparences d'un jeu qui, a priori, relève plutôt de la compétence des Grâces que de celle d'Hercule »[48]. Réelles citadelles masculines[49], la pratique et le spectacle du ping-pong restent une affaire d'hommes. Ainsi, lors des épreuves par équipes, l'engagement des équipes féminines

---

[46] « Les Championnats du Monde de ping-pong », *L'Auto*, Paris, 4 décembre 1933, p. 1. (Arch. BnF, NUMP-16168).

[47] « Sports : Le Championnat de Ping-Pong », *Marianne*, 13 décembre 1933, p. 8. (Arch. BnF, NUMP-14429).

[48] « La Ville. À Paris tous les deux, Au pays du ping-pong – Le ping-pong est un sport », *Candide*, 14 décembre 1933, p. 5. (Arch. BnF, NUMP-16930) ; *Ping-Pong*, deuxième année, n°21-22, du 5 décembre 1933 au 5 janvier 1934, p. 12. (Arch. FFTT, non cotées).

[49] « Que l'institution sportive soit une citadelle masculine, une arène de masculinité, […] voilà qui ne saurait surprendre » dans Terret Thierry, « Conquêtes, résistances et arrangements », études réunies par Terret Thierry, *Sport et Genre*, vol. 1, *La conquête d'une citadelle masculine*, L'Harmattan, coll. Espaces et Temps du sport, 2005, p. 9.

fait état de 6 pays engagés[50] contre 12 pays chez les hommes[51]. Il s'agit d'ailleurs de la première édition de la Coupe féminine par équipes alors que les hommes en sont à la 8e édition. Dans une période de l'entre-deux-guerres marquée par une progression de l'accès aux sports chez les femmes, portée notamment en France et à l'internationale par Alice Milliat, leurs engagements dans les épreuves restent donc bien inférieurs à ceux des hommes[52]. En dehors du désintérêt que peuvent sous-entendre ces photographies pour le spectacle sportif par les femmes, il est certain que le public n'est pas intéressé par toutes les rencontres de cette longue compétition, quel que soit le sexe des pratiquants, se déroulant du 2 au 10 décembre. La composition masculine du public s'inscrit donc pleinement dans les caractéristiques des grands évènements sportifs de l'entre-deux-guerres[53].

Image 3 : Rencontre double féminin France/Hollande[54]

---

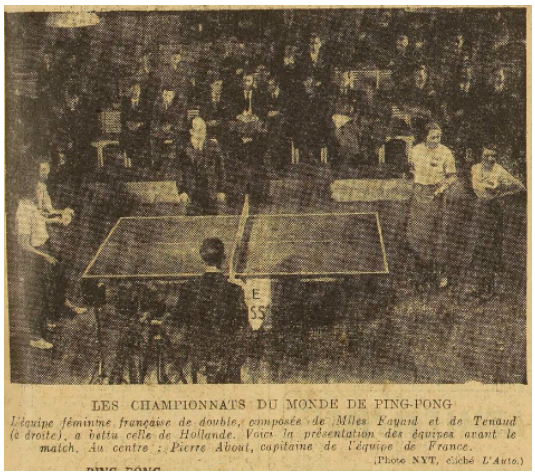
[50] « Les championnats de ping-pong, La Hongrie enlève la coupe Swaythling », *Le Journal*, 6 décembre 1933, p. 4. (Arch. BnF, NUMP-13316).

[51] « Ping-Pong, Les championnats du monde de ping-pong », *L'Ouest-Éclair édition de Rennes*, 7 décembre 1933, p. 11. (Arch. BnF, NUMP-1495).

[52] Rosol Nathalie, « Le sport vers le féminisme ». L'engagement du milieu athlétique féminin français au temps de la FSFSF (1917-1936), *Staps*, n°66, 2004, pp. 63-77 ; voir plus récemment l'article de Carpentier Florence, « Alice Milliat et le premier « sport féminin » dans l'entre-deux-guerres », *20 & 21. Revue d'histoire*, n°142, 2019, pp. 93-107.

[53] Par exemple, nous pouvons faire référence à la photographie de remise de prix lors de la finale de la Coupe de France de football en 1939. Defrance Jacques, « Le sport français dans « l'entre-deux-guerres », études réunies par Tétart Philippe, *Histoire du sport en France. Du second Empire au régime de Vichy*, Vuibert, coll. Sciences, corps et mouvements, 2007, p. 90.

[54] « Les Championnats du Monde de ping-pong », *L'Auto*, Paris, 4 décembre 1933, p. 1. (Arch. BnF, NUMP-16168).



LES CHAMPIONNATS DU MONDE DE PING-PONG

L'équipe féminine française de double, composée de Mlles Fayard et de Tenaud (à droite), a battu celle de Hollande. Voici la présentation des équipes avant le match. Au centre : Pierre About, capitaine de l'équipe de France.

(Photo NYT, cliché *L'Auto*.)

Image 4 : France/Hollande : double féminin[55]

La coupe internationale de Ping et de Pong

En haut : *Les équipes féminines de France et de Hollande qui ont disputé la coupe Corbillon.* De gauche à droite : Mlles de Tenaud et Fayard (*France*), Piltrow et Kappelhoff (*Hollande*).

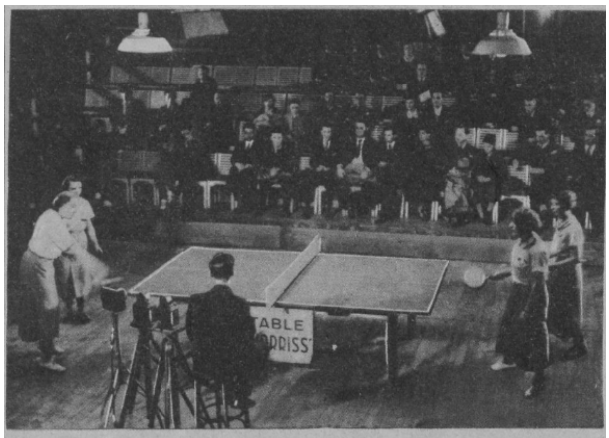
En bas : *Une vue du match entre* Mlles Fayard, à *gauche*, et Kappelhoff.

Image 5 : Autre vue du double féminin France/Hollande[56].

---

[55] « La coupe internationale de ping et de pong », *Le Matin*, 4 décembre 1933, p. 4. (Arch. BnF, NUMP-2127).

[56] « Sports : Le Championnat de Ping-Pong », *Marianne*, 13 décembre 1933, p. 8. (Arch. BnF, NUMP-14429).



Le match féminin de double entre la France et la Hollande dans le 8e championnat du monde de ping-pong.
Photo Keystone.

Les résultats décevants des joueurs et des joueuses français n'ont certainement pas permis d'exalter les commentaires au sein de la presse et, par la même, faire se déplacer le public. En effet, les meilleurs représentants français, à l'image de Raymond Verger et Yvonne Fayard[57], sont éliminés dès le premier tour des individuels[58] et, Messieurs Dubouillé et Moulin atteignent les seizièmes de finales[59]. Comme l'exprime *L'Auto*, « les joueurs n'ont guère fait parler d'eux au cours des épreuves individuelles »[60]. Le champion de France, Michel Haguenauer, enregistre malgré toutes ces péripéties une victoire dans la coupe de Consolation réservée aux perdants des deux premiers tours[61]. Du côté des françaises, les joueuses Nicole Foy et Mademoiselle Blandin se qualifient pour le second tour en huitième de finale[62].

---

57 Elle perd contre la britannique Doris Emdin.

58 « Le Ping-Pong, R. Verger, Haguenauer et Mlle Fayard éliminés du tournoi mondial », *L'Intransigeant*, 9 décembre 1933, p. 4. (Arch. BnF, NUMP-5357).

59 *Tisch-Tennis*, n°18, 16 dezember, 1933, p. NP. (Arch. FFTT, documents rassemblés par Jean Devys et Jean-Marc Silvain, 22-25 juin 1998, Arch. D 391/7/8, Arch. ETTA et ITTF, The University of Liverpool, University Library); résultats confirmés par *Ping-Pong*, deuxième année, n°21-22, du 5 décembre 1933 au 5 janvier 1934, p. 11. (Arch. FFTT, non cotées).

60 « Ping-Pong, Le bilan des Championnats du Monde, Supériorité hongroise et progrès français », *L'Auto*, 12 Décembre 1933, p. 5. (Arch. BnF, NUMP-16168).

61 *Ping-Pong*, deuxième année, n°21-22, du 5 décembre 1933 au 5 janvier 1934, p. 4. (Arch. FFTT, non cotées).

62 « Le Ping-Pong, R. Verger, Haguenauer et Mlle Fayard éliminés du tournoi mondial », *L'Intransigeant*, 9 décembre 1933, p. 4. (Arch. BnF, NUMP-5357).

Les meilleurs résultats sont finalement en double mixte, avec Marguerite de Ténaud et Raymond Verger[63], en double dames, avec Mlles Fayard et de Ténaud, et en double messieurs, avec Verger-Worth qui se qualifient pour les quarts de finales[64]. Les résultats par équipes sont aussi en dessous des prévisions[65]. En effet, quelques jours avant la compétition, *L'Intransigeant*[66] voyait l'équipe féminine à la deuxième place, « Mlles Fayard et de Ténaud ayant certainement leur place parmi les dix meilleures joueuses du monde »[67]. Or, les Françaises terminent à l'avant-dernière place en remportant une seule victoire contre les Hollandaises[68]. Seuls les hommes confirment les pronostics[69]. L'équipe masculine se classe ainsi à la cinquième place ex-aequo. Rien d'étonnant donc à ce que la revue *Ping-Pong* constate que le journal sportif *Match : l'intran* paraît la veille des épreuves « sans en dire un mot » alors même que le journal patronne la compétition[70].

De surcroît, l'identification des lecteurs ou du public aux champions français, à l'occasion de cet événement, se révèle encore difficile. Les « mousquetaires du ping-pong » ne sont en effet pas Français mais plutôt Hongrois ou Tchèques[71]. La supériorité des étrangers, mais plus encore des Hongrois est certaine. Parmi les 16 joueurs restant en course lors des huitièmes

---

63 *Ping-Pong*, deuxième année, n°21-22, du 5 décembre 1933 au 5 janvier 1934, p. 11. (Arch. FFTT, non cotées).

64 « Le Ping-Pong, La supériorité hongroise s'affirme à nouveau aux championnats du Monde », *L'Intransigeant*, 10 décembre 1933, p. 4. (Arch. BnF, NUMP-5357) ; résultat confirmé par *Ping-Pong*, deuxième année, n°21-22, du 5 décembre 1933 au 5 janvier 1934, p. 11. (Arch. FFTT, non cotées).

65 *Ping-Pong*, deuxième année, n°21-22, du 5 décembre 1933 au 5 janvier 1934, p. 5. (Arch. FFTT, non cotées).

66 Article non signé.

67 « À travers tous les sports, Ping-Pong, Pierre About dirigera les équipes de France », *L'Intransigeant*, 29 novembre 1933, p. 4. (Arch. BnF, NUMP-5357).

68 *Ping-Pong*, deuxième année, n°21-22, du 5 décembre 1933 au 5 janvier 1934, p. 5. (Arch. FFTT, non cotées).

69 « À travers tous les sports, Ping-Pong, Pierre About dirigera les équipes de France », *L'Intransigeant*, 29 novembre 1933, p. 4. (Arch. BnF, NUMP-5357).

70 *Ping-Pong*, deuxième année, n°20, du 20 novembre au 5 décembre 1933, p. NP. (Arch. FFTT, non cotées).

71 « Ping-Pong : Les Championnats du Monde seront terminés ce soir, au Marbeuf », *L'Auto*, Paris, 10 décembre 1933, p. 4. (Arch. BnF, NUMP-16168).

de finales, « […] 7 sont Hongrois, 3 Anglais, 2 Polonais, 1 Letton, 1 Yougoslave, 1 Tchèque et 1 Autrichien » selon *L'Intransigeant*[72]. Comme le montrent les classements par équipes, les Hongrois remportent la Coupe Swaythling[73] et finissent deuxième de la Coupe féminine derrière l'Allemagne[74]. Le double messieurs est remporté par la paire Barna et Szabados[75], le double dames par Mednyanszky et Sipos, et le double mixte par une paire Hongroise[76]. Finalement, en dehors de *L'Auto* et *L'Intransigeant*, l'organisation a finalement relativement peu d'écho dans la presse. Les représentations collectives présentes au sein de la presse écrite laissent donc croire que l'image du ping-pong comme spectacle sportif reste encore balbutiante aux yeux de la population française. Parrainant pourtant l'évènement, *Match : l'intran* ne publie finalement que de rares articles sur le sujet[77]. En sus de la faiblesse d'informations, de nombreuses informations ou résultats relayées par la presse écrite sont inexactes. Le quotidien *Le Journal* évoque cet événement comme « les

---

[72] « Le Ping-Pong, La supériorité hongroise s'affirme à nouveau aux championnats du Monde », *L'Intransigeant*, 10 décembre 1933, p. 4. (Arch. BnF, NUMP-5357) ; Il y aurait finalement deux Tchèques et non un Yougoslave et un Tchèque parmi les seize premiers. *Tisch-Tennis*, n°18, 16 dezember, 1933, p. NP. (Arch. FFTT, documents rassemblés par Jean Devys et Jean-Marc Silvain, 22-25 juin 1998, Arch. D 391/7/8, Arch. ETTA et ITTF, The University of Liverpool, University Library)

[73] *Ping-Pong*, deuxième année, n°21-22, du 5 décembre 1933 au 5 janvier 1934, p. 6. (Arch. FFTT, non cotées) ; résultats confirmés par *Tisch-Tennis*, n°18, 16 dezember, 1933, p. NP. (Arch. FFTT, documents rassemblés par Jean Devys et Jean-Marc Silvain, 22-25 juin 1998, Arch. D 391/7/8, Arch. ETTA et ITTF, The University of Liverpool, University Library).

[74] *Tisch-Tennis*, n°18, 16 dezember, 1933, p. NP. (Arch. FFTT, documents rassemblés par Jean Devys et Jean-Marc Silvain, 22-25 juin 1998, Arch. D 391/7/8, Arch. ETTA et ITTF, The University of Liverpool, University Library) ; résultats confirmés par : « Les championnats de ping-pong, La Hongrie enlève la coupe Swaythling », *Le Journal*, 6 décembre 1933, p. 4. (Arch. BnF, NUMP-13316) ; « Les sports, nouvelles de partout », *Le Populaire*, 7 décembre 1933, p. 5. (Arch. BnF, NUMP-6515).

[75] « La vie sportive, Ping-pong, Les championnats du monde de ping-pong », *Le Journal*, 11 décembre 1933, p. 6. (Arch. BnF, NUMP-13316).

[76] « Dernières heures, dernières nouvelles sportives, Championnats du monde de ping-pong », *Le Journal*, 11 décembre 1933, p. 3. (Arch. BnF, NUMP-13316).

[77] « La grande saison de ping-pong », *Match : l'intran*, 31 octobre 1933, p. 6. (Arch. BnF, NUMP-3825) ; « Les débuts des championnats du monde de « ping-pong », *Match : l'intran*, 5 décembre 1933, p. 12. (Arch. BnF, NUMP-3825) ; « Ping-Pong », *Match : l'intran*, 12 décembre 1933, p. 4. (Arch. BnF, NUMP-3825).

championnats d'Europe de ping-pong » le 4 décembre 1933[78]. À l'exception des Indes Anglaises, il est certain que l'évènement rassemble majoritairement des pays européens (Tableaux 1 et 2). Cependant, cette erreur confirme l'absence d'intérêt et de notoriété de la presse écrite autour des championnats du monde de ping-pong à Paris.

Tableau 1 : Classement des nations à la Coupe Swaythling[79]

Classement	Nations
1er	Hongrie
2e ex-æquo	Autriche
2e ex-æquo	Tchécoslovaquie
4e	Pologne
5e ex-æquo	***France***
5e ex-æquo	Lettonie
7e ex-æquo	Yougoslavie
7e ex-æquo	Angleterre
9e	Indes Anglaises
10e	Suisse
11e	Belgique
12e	Hollande

Tableau 2 : Classement des nations à la Coupe Corbillon[80]

Classement	Nations

[78] « Dernières nouvelles sportives, Les championnats d'Europe de ping-pong », *Le Journal*, 4 décembre 1933, p. 3. (Arch. BnF, NUMP-13316).

[79] *Ping-Pong*, deuxième année, n°21-22, du 5 décembre 1933 au 5 janvier 1934, p. 6. (Arch. FFTT, non cotées) ; résultats confirmés par *Tisch-Tennis*, n°18, 16 dezember, 1933, p. NP. (Arch. FFTT, documents rassemblés par Jean Devys et Jean-Marc Silvain, 22-25 juin 1998, Arch. D 391/7/8, Arch. ETTA et ITTF, The University of Liverpool, University Library).

[80] *Tisch-Tennis*, n°18, 16 dezember, 1933, p. NP. (Arch. FFTT, documents rassemblés par Jean Devys et Jean-Marc Silvain, 22-25 juin 1998, Arch. D 391/7/8, Arch. ETTA et ITTF, The University of Liverpool, University Library) ; résultats confirmés par : « Les championnats de ping-pong, La Hongrie enlève la coupe Swaythling », *Le Journal*, 6 décembre 1933, p. 4. (Arch. BnF, NUMP-13316) ; « Les sports, nouvelles de partout », *Le Populaire*, 7 décembre 1933, p. 5. (Arch. BnF, NUMP-6515) ; Seule la revue *Ping-Pong* place l'Angleterre en 3e position et la Tchécoslovaquie en 4e place. *Ping-Pong*, deuxième année, n°21-22, du 5 décembre 1933 au 5 janvier 1934, p. 9. (Arch. FFTT, non cotées) ;

1er	Allemagne
2e	Hongrie
3e	Tchécoslovaquie
4e	Angleterre
5e	***France***
6e	Hollande

2. 2 De l'ennui à l'insatisfaction du public : la qualité du spectacle en question

La qualité même de l'organisation semble ternir l'image en construction, et donc fragile, du ping-pong comme un « sport à regarder ». Le journaliste, Michel Duran de *Marianne*, reconnaît que le championnat « fut intéressant […] » en rassemblant les meilleurs joueurs du monde[81]. Cependant, l'organisation de cet évènement ne serait pas, selon lui, à la hauteur d'un championnat du monde. Par exemple, la variation de températures entre les salles est mise en cause. Pour reprendre les critiques du journaliste Arthémis de *L'Action Française* :

> les joueurs passaient du four (le central) à la glacière (les autres tables). Inutile de dire qu'au bout de trois jours, la salle Marbeuf n'était qu'un concert d'éternuements variés. D'ailleurs, tous les joueurs ont passé la semaine dernière dans leurs lits[82].

La variation des températures n'est pas le seul aspect de l'organisation sujet aux critiques. Selon *Marianne*, l'atmosphère de la salle où se déroulent ces championnats du monde serait plus proche de celle de Luna-Park, grand parc d'attraction à côté de la porte maillot à Paris, que de l'ambiance d'un grand évènement sportif[83]. Au côté des tables et des joueurs, se retrouvent alors des « […] vieux décors désaffectés, se découpant sur des

[81] « Sports : Le Championnat de Ping-Pong », *Marianne*, 13 décembre 1933, p. 8. (Arch. BnF, NUMP-14429).
[82] « Les sports : le tennis de table », *L'Action française*, 28 décembre 1933, p. 4. (Arch. BnF, NUMP-10749).
[83] « Sports : Le Championnat de Ping-Pong », *Marianne*, 13 décembre 1933, p. 8. (Arch. BnF, NUMP-14429). Cité par *Ping-Pong*, deuxième année, n°21-22, du 5 décembre 1933 au 5 janvier 1934, p. 12. (Arch. FFTT, non cotées).

horizons de toits peints […] »[84] ainsi qu'un « […] toréador en bois découpé et peint, estoquant un taureau grandeur nature […] »[85]. « […] Improvisation locative et immobilière évidente »[86] pour certains, cet ancien golf-miniature et/ou cinéma en sous-sol reconverti en salle de ping-pong est donc visé par la critique[87]. Si le Président de la FFTT, Marcel Corbillon, est en effet le coadministrateur de cet établissement, ce choix de salle traduit sans doute davantage des difficultés inhérentes aux coûts d'une location de salle de spectacle nécessaire pour accueillir un évènement mondial. Se déroulant dans un sous-sol « aussi spacieux soit-il […] », cette salle reste peu appréciée par le Président de la Fédération internationale, Ivor Montagu[88].

De surcroît, certaines parties de jeu trop longues semblent ternir l'image d'un spectacle captivant. En effet, selon *L'Auto*[89], il s'agit d'un « Grand spectacle (à condition peut-être de ne pas jouer plus d'une heure le rôle de spectateur) »[90]. Par exemple, une partie lors des rencontres par équipes entre le Letton Finberg (L.) et le Polonais Ehrlich (P.) demande plus de deux heures[91] et la victoire de la Lettonie n'annihile pas le souvenir d'une partie qui se termine à trois heures du matin ![92] Épisode moins anecdotique qu'il n'y paraît puisqu'un match entre l'Autrichien Kohn et le Français Haguenauer se joue en près de deux heures[93]. Censée se terminer à minuit, la première soirée se prolonge jusqu'à quatre

---

84 *Ibidem.*

85 Monsieur Desgrieux dans *Candide*, cité par *Ping-Pong*, deuxième année, n°21-22, du 5 décembre 1933 au 5 janvier 1934, p. 12. (Arch. FFTT, non cotées).

86 *Ibidem.*

87 « Sports : Le Championnat de Ping-Pong », *Marianne*, n°60, 13 décembre 1933, p. 8. (Arch. BnF, NUMP-14429).

88 Silvain Jean-Marc, *Almanach du tennis de table*, Montrouge, Éditions FFTT, 1997, p. 84.

89 Article non signé.

90 « Ping-Pong : Les Championnats du Monde seront terminés ce soir, au Marbeuf », *L'Auto*, Paris, 10 décembre 1933, p. 4. (Arch. BnF, NUMP-16168).

91 « Ping-Pong : Après un match admirable la France a été battue 5 à 4 par l'Autriche », *L'Auto*, Paris, 4 décembre, p. 1. (Arch. BnF, NUMP-16168).

92 *Ibidem.*

93 Commencée à 19 heures 40, la partie prend fin à 21 heures 30. « Le ping-pong, La France, battue de justesse par l'Autriche, après une magnifique partie », *L'Intransigeant*, 5 décembre 1933, p. 4. (Arch. BnF, NUMP-5357).

heures du matin[94]. Ces parties qui s'éternisent limitent considérablement la diffusion journalière des résultats au sein de la presse. Comme l'évoque *L'Auto*, « samedi soir, se joua, trop tard pour qu'il nous soit possible d'annoncer le résultat. La rencontre France-Hongrie »[95]. L'organisation et le spectacle sont donc mis à mal. En cause selon Gabriel Costes, les interminables parties de poussettes dénuées « d'intérêt spectaculaire »[96]. Ce coup technique, allant de haut en bas vers l'avant raquette ouverte, ralentirait ainsi le jeu et le ferait durer. Cette autre représentation des championnats du monde vient ainsi contrebalancer l'attrait particulier du public pour les journées des demi-finales et finales tout au long de la compétition. La monotonie du jeu et l'attente du dénouement de la rencontre semblent donc expliquer en partie les critiques sur la qualité du spectacle. Sport qui se pratique, le ping-pong franchit encore difficilement le stade du spectacle sportif. Si la notoriété, notamment médiatique, du spectacle apparaît comme l'un des éléments de reconnaissance sportive, en dehors de sa seule institutionnalisation, l'image ici renvoyée par les médias reste celle d'une pratique et d'un spectacle en construction.

Conclusion : « Qui penserait trouver dans une cave un tel spectacle ? »[97]

Quelques années après la création de la FFTT en 1927 et de de sa fédération internationale (ITTF) en 1926, l'organisation des championnats du monde à Paris en 1933 confirme l'entrée timide du ping-pong dans l'ère du spectacle divertissant en France dans l'entre-deux-guerres. Ce sport ne se pratique plus seulement, il commence à se regarder. Cet évènement bénéficie en particulier de la mise à disposition du sous-sol dont le Président de la FFTT,

---

[94] « La Vie Sportive, Ping-Pong, Les championnats du monde », *Le Journal*, 4 décembre 1933, p. 6. (Arch. BnF, NUMP-13316).

[95] « Ping-Pong : Après un match admirable la France a été battue 5 à 4 par l'Autriche », *L'Auto*, Paris, 4 décembre, p. 1. (Arch. BnF, NUMP-16168).

[96] *Ping-Pong*, deuxième année, n°21-22, du 5 décembre 1933 au 5 janvier 1934, p. 3. (Arch. FFTT, non cotées).

[97] *Ping-Pong*, deuxième année, n°21-22, du 5 décembre 1933 au 5 janvier 1934, p. 1. (Arch. FFTT, non cotées).

Marcel Corbillon[98] est le coadministrateur et du soutien d'un réseau relativement réduit de journalistes venus principalement des rédactions de *L'Auto* et *L'Intransigeant*. Si l'évènement est relayé comme un spectacle à succès par quelques journaux, rien ne prouve que les spectateurs se soient déplacés en nombre du 2 au 10 décembre à l'exception des épreuves finales. À l'analyse, parler d'une forme de fabrique d'un spectacle sportif, par l'entremise de l'audience médiatique et le concours de tous ces acteurs, nourrit l'historiographie du spectacle sportif de l'entre-deux-guerres tant du point de vue du rôle des médias dans le développement des pratiques sportives qu'en termes de rapports sociaux de sexe. En effet, si le ping-pong se dit être une activité mixte dès son arrivée en France à l'image du *lawn-tennis*[99], l'évènement attire peu de spectateurs et quasi exclusivement des hommes. En conséquence, l'accessibilité de ce sport aux femmes ne contrebalance pas la tendance générale observée lors des évènements sportifs dans les années 1930 : une surreprésentation masculine dans le public. Ainsi, l'image des femmes « émancipées » présentes également dans les manifestations sportives de l'entre-deux-guerres ne révèle-t-elle pas finalement davantage une fonction de faire-valoir des hommes plus que de spectatrices.

[98] À ce stade de la recherche, nous ne savons pas si la salle est prêtée gracieusement ou louée.

[99] Mousset Kilian, Renaud Jean-Nicolas, Vivier Christian, « La mode du ping-pong en France en 1902 : une autre façon de questionner les classiques transferts culturels dans le domaine du sport », *Modern & Contemporary France*, 0(0), 2018, pp. 1–17.